LES HISPANO-AMERICAINS ET NAPOLEON[1]

par

Jacques PENOT
Université de Nice

Le 10 mai 1808, Napoléon donne l'ordre à son frère Joseph d'abandonner le royaume de Naples et de venir immédiatement à Bayonne pour recevoir la couronne d'Espagne [2]. Cette couronne sera-t-elle aussi celle des Indes ? Cela ne semble dépendre que des projets de l'Empereur. L'analyse de sa correspondance et des documents conservés aux Archives Nationales et dans les Ministères des Affaires Etrangères et de la Marine à Paris [3] montre que Napoléon en 1808, loin d'être alors le champion de l'Indépendance comme on l'a écrit trop souvent, est le partisan déterminé du ralliement des colonies espagnoles à la couronne de Joseph. Celles-ci doivent rester unies à leur métropole et apporter leur soutien politique et économique au nouveau souverain contre l'Angleterre cette éternelle ennemie dont il est urgent de déjouer les ambitieux desseins sur les Amériques [4]. Pour Napoléon, cette couronne d'Espagne qu'il offre à Joseph, c'est cinquante millions de revenus dans la péninsule et les immenses ressources américaines qu'il ne faut pas laisser échapper :

> *"L'Espagne n'est pas ce qu'est le Royaume de Naples : c'est onze millions d'habitants, plus de cinquante millions de revenus, sans compter les immenses revenus et la possession de toutes les Amériques"* [5].

Napoléon, pour mieux rallier les colonies espagnoles, propose d'appliquer à leur égard une politique de réformes. Aux Cortes de Bayonne, le 15 juin 1808, il laisse les six députés d'Amérique se constituer en un corps distinct. Le Colombien Francisco Antonio Zea, qui représente alors le Guatemala, expose à Joseph, roi d'Espagne et des Indes, les aspirations de l'Amérique espagnole et exprime son adhésion à la politique réorganisatrice et régénératrice de Napoléon. Sanchez de Tejeda, de la Nouvelle-Grenade, insiste sur la nécessité de procéder à des réformes politiques et sociales afin de raffermir les liens entre l'Espagne et ses colonies. José Joaquín del Moral, originaire de la Nouvelle-Espagne et chanoine de la cathédrale de México, réclame pour les délégués américains une

représentation accrue aux Cortes et de plus larges pouvoirs; il suggère une unification des lois entre la métropole et les colonies et apporte quelques modifications au projet constitutionnel proposé aux députés : les colonies auront les mêmes droits que la métropole et les créoles pourront accéder aux mêmes emplois que les Espagnols (art.87). L'agriculture, l'industrie, le commerce seront totalement libres (art. 88, 89, 90). Le nombre des représentants de l'Amérique espagnole est fixé à vingt-deux. Ils seront élus par les municipalités pour une durée de huit ans afin de protéger et stipuler les intérêts des colonies et les représenter dans l'assemblée des Cortes (art. 91). Napoléon garantit l'application de cette constitution et s'engage à respecter l'indépendance et l'intégrité de tous les Etats du nouveau roi d'Espagne. En échange, Joseph accorde à la France les mêmes droits et les mêmes prérogatives que l'Espagne dans son commerce avec l'Amérique latine[6]. Ce dernier point révèle toute l'importance des préoccupations économiques de l'Empereur et sa ferme volonté de tirer, facilement et sans frais, de substantiels profits commerciaux du marché latino-américain.

L'Empereur, soucieux de profiter le plus tôt possible des avantages politiques et économiques que lui assurerait le contrôle de l'empire espagnol, veut profiter de l'effet de surprise et opérer très vite. Bien avant la réunion des Cortes de Bayonne, le 25 avril 1808, il a demandé à son ministre de la Marine, le vice-amiral Decrès, d'envoyer des agents en Amérique pour faire connaître les changements politiques qui surviennent en Espagne et préparer les esprits à les accepter :

> *"Je suppose que vous avez envoyé différents agents au Mexique, et à Montevideo. Il serait convenable d'en envoyer de nouveau. Il serait bon que quelques bricks, goélettes et frégates pussent se rendre au fond du Mexique à Cayenne, à Rio de la Plata, et même qu'on fît passer des informations à la Guadeloupe où le Capitaine Général a beaucoup de moyens de communications avec le continent d'Espagne. Les agents doivent s'étudier à faire connaître que les changements qui arrivent en Espagne sont avantageux aux colonies, puisque, dans les nouveaux rapports que l'Espagne va avoir avec la France, il y aura plus d'unité dans les mesures et plus de moyens de les secourir."* 7

Au début du mois de mai Napoléon donne des instructions pour que les colonies espagnoles soient immédiatement informées des abdications de Charles IV et de Ferdinand VII et de la nomination de Murat comme lieutenant-général du royaume. Mais la Grande-Bretagne possède la maîtrise absolue des mers et empêche l'envoi en Amérique de nouvelles autorités et de troupes sur de lourds vaisseaux qui ne pourraient pas passer à travers la croisière anglaise. Celle-ci bloque étroitement les ports français et l'Empereur décide de s'occuper de cette affaire lui-même et d'envoyer des courriers sur de petites goélettes légères et rapides, susceptibles d'échapper aux Anglais.

Le 10 mai 1808, Napoléon ordonne à son ministre des Affaires étrangères, le Comte de Champagny, de préparer et d'envoyer aux autorités espagnoles d'Amérique la nouvelle de la désignation de Joseph Bonaparte comme roi d'Espagne et des Indes ainsi que les copies de toutes les pièces officielles relatives aux abdications et au changement de dynastie : lettres de Charles IV, de Ferdinand VII, de Murat, d'Azanza, d'O'Farrill, de la Junta Suprema de Gobierno, etc., vingt-trois pièces au total. Le 17 mai 1808, ce volumineux courrier est prêt à être expédié et Champagny adresse de Bayonne une note aux vice-rois et capitaines généraux d'Amérique. Il leur confirme l'abdication de Charles IV, du prince des Asturies et de tous les princes de la famille royale et leur annonce que l'indépendance de l'Espagne, l'intégrité de son territoire et l'unité de sa religion seront garanties. Les vice-rois et les capitaines généraux sont maintenus dans leurs postes et devront obéir à Joseph Bonaparte, le nouveau souverain. Le sort des colonies reste lié à celui de la métropole ; la dynastie a changé mais la monarchie subsiste. L'Empereur aidera son frère Joseph à assurer la prospérité des Espagnols de la péninsule et d'Amérique. Cette note et les documents qui l'accompagnent seront acheminés en Amérique par des navires expédiés de Cadix, du Portugal et de France et par des moyens choisis par l'Empereur pour éviter aux autorités d'Amérique de rester un seul instant dans l'incertitude de la conduite qu'elles doivent suivre [8].

Junot reçoit l'ordre de faire partir du Portugal six goélettes, armées d'un ou de deux canons, avec chacune une trentaine d'hommes au plus. Murat à partir de Cadix doit organiser autant d'expéditions qu'il le peut vers l'Amérique et y envoyer des fusils :

> *"Il faut à présent expédier des bâtiments en Amérique avec des proclamations de la Junte. J'en ai fait expédier de mon côté de tous les ports de France. Il faut faire charger à bord de ces bricks une vingtaine de milliers de fusils, puisqu'il en manque en Amérique. De mon côté, j'en fais expédier autant. Il faut espérer que sur ces 40 000 il en arrivera un bon nombre..."* [9].

Murat ne doit se laisser arrêter par aucune considération d'argent pour organiser ces expéditions de toute urgence. Il faut que le ministre des finances d'Espagne lui procure tous les fonds nécessaires :

> *"Il faut que le Ministre des Finances trouve de l'argent, qu'il engage même des diamants de la couronne, c'est égal, on les dégagera lors de l'arrivée des piastres. Qu'il se procure soixante millions de réaux, environ quinze millions de francs, dont une partie servira à payer les employés et l'autre à la Marine. Faites sentir la nécessité de faire des efforts pour secourir les colonies, et que le commerce y est intéressé"* [10].

Les mêmes instructions sont adressées au vice-amiral Decrès. Napoléon lui rappelle avec insistance ses ordres antérieurs et lui recommande d'accélérer l'envoi de navires rapides et d'armes en Amérique :

> *"Il faudrait mettre à bord les fusils car on en manque en Amérique. Faites embarquer 1 000 fusils et pistolets sur chacune des goélettes : c'est la meilleure recommandation en Amérique que d'y porter les moyens de résister à l'Anglais"* [11].

Le 11 mai 1808, Decrès est chargé de veiller plus particulièrement à la construction et à tous les préparatifs des navires légers destinés à transporter le courrier de Champagny [12]. Les 12 et 14 mai, il écrit à Cadix à l'amiral Rosily de tenir prêts quatre petits bâtiments rapides, avec des équipages de quinze à vingt hommes, pour embarquer des officiers de marine qui devront porter à Caracas et à Veracruz le courrier de Champagny, démentir les bruits répandus par les Anglais et consolider l'unité entre l'Espagne et ses colonies [13].

En France, d'autres navires sont préparés à la hâte pour accomplir cette mission. Les commandants de ces bâtiments recevront des instructions nautiques très précises avec l'indication des itinéraires qui doivent leur permettre d'échapper aux Anglais. Les bâtiments envoyés au Mexique et à la Terre Ferme devront éviter toutes les îles et les caps de l'Atlantique *"infestés par les croisières ennemies"*. Ils devront gagner Cayenne, la Guadeloupe ou la Martinique, et, de là, leurs ports de destination en prenant des précautions extraordinaires dans la mer des Antilles où les Anglais ont une supériorité écrasante [14].

Tous ces préparatifs sont tenus secrets. Les commandants des bâtiments expédiés ne pourront ouvrir leurs instructions qu'après leur départ, en pleine mer. Tous les navires emportent plusieurs paquets identiques du courrier de Champagny pour en remettre une partie aux gouverneurs de Cayenne, de la Martinique et de la Guadeloupe. Les gouverneurs de ces colonies françaises, voisines de l'Amérique espagnole, complèteront les instructions des commandants et prendront toutes les dispositions utiles pour faire parvenir le plus rapidement possible le courrier vers son lieu de destination, par les moyens les plus sûrs.

Le premier navire expédié de Bayonne est la corvette **La Vaillante** qui part le 17 mai 1808 à destination du Mexique. Napoléon, lui-même, se soucie énormément du succès de l'entreprise. A Bayonne, il remarque sur place, en mai 1808, **Le Rapide**. Cette petite goélette, construite à Norfolk en 1805, se nommait originairement **King Fish** et avait été commandée par l'amiral Cochrane pour servir de mouche à son vaisseau. Cette goélette prise aux Anglais le 5 juillet 1806 par l'escadre du contre-amiral Willaumez, fut expédiée à la Martinique pour le service de la colonie.

L'Empereur pense que c'est le type de bâtiment idéal pour transporter le courrier de Champagny et tromper la croisière anglaise. Le 14 mai 1808, il ordonne le réarmement immédiat de ce bâtiment désarmé pour réparations depuis le 4 novembre 1807. Il donne au commissaire principal de Bayonne 9 000 francs pour que cette goélette soit prête à prendre la mer en quelques jours. Le 16 mai 1808, Napoléon ordonne la construction de 6 autres goélettes semblables au **Rapide** qui devront être terminées en quelques semaines afin de transporter également le courrier en Amérique. Ce type de goélette prendra la dénomination générale de "Mouche" et chacune d'elle sera désignée par un numéro. **Le Rapide** devient **La Mouche N° 1** et appareille pour Cayenne et Veracruz le 21 mai 1808 [15].

Le 22 mai, Napoléon s'impatiente. Il estime que le courrier de Champagny ne part pas assez vite et il accuse Decrès de lenteur coupable :

> *"S'il y avait eu un Ministre de sens à la tête de ma marine, depuis que j'ai parlé, il y aurait quarante bâtiments de partis : bricks, corvettes, avisos, goélettes, doubles chaloupes, pinques, etc. et si ces quarante bâtiments avaient été pris, du moins le Ministre aurait fait son devoir."* [16].

La **Mouche N° 2** part de Bayonne le 14 juin 1808, pour Cayenne et Buenos Aires, suivie le 6 juillet de la **Mouche N° 3** destinée à Cayenne, la Guaira et Veracruz. Enfin, la **Mouche N° 4** appareille à son tour de Bayonne le 10 juillet 1980. Les autres **Mouches** destinées à transporter le courrier vers l'Amérique espagnole seront prêtes à la fin de juillet. Il convient de remarquer ici l'exploit réalisé par les chantiers de Bayonne pour construire ces bâtiments en si peu de temps. Entre mai 1808 et février 1810, 29 **Mouches** semblables au **Rapide** seront armées [17]. Presque toutes ont été construites dans le port de Bayonne qui, en même temps, a construit et réparé bon nombre de bâtiments plus importants. Napoléon essaie de remédier à l'infériorité de sa flotte par tous les moyens. Dans tous les chantiers de France on construit, on répare et on achète des navires de toutes provenances pour les transformer en navires de guerre. On va vite, très vite, car ces bâtiments français ont une très courte carrière avant d'être pris ou coulés par les Anglais.

Champagny, craignant que son courrier ne soit intercepté, prend toutes ses précautions. Il confie des copies au commissaire principal de la Marine à Bordeaux, le 24 mai 1808, pour qu'il trouve des bâtiments, même des navires de commerce américains, et des moyens sûrs de les faire parvenir à leur destination [18]. Le 29 mai 1808, il expédie d'autres copies aux Antilles, par **L'Amiral Martin**, navire corsaire de Bayonne [19].

Les documents à destination de Buenos Aires, du Chili et du Pérou partent de Bayonne le 30 mai 1808,

à bord du brick de guerre **Le Consolateur**, commandé par le lieutenant de vaisseau Dauriac qui est chargé de conduire Bernard de Sassenay, l'émissaire chargé de remettre les plis de Champagny aux autorités espagnoles d'Amérique du Sud. Le Marquis de Sassenay doit tout d'abord exposer à Jacques de Liniers, ancien militaire français devenu vice-roi de La Plata, la nouvelle situation des colonies espagnoles et réunir le maximum d'informations sur l'Amérique espagnole et sur les réactions de l'opinion à l'égard du régime de Joseph. Il doit surtout essayer de rallier Liniers à la cause des Bonaparte.

Dauriac réussit à débarquer Sassenay avec ses dépêches, le 9 août 1808, à Maldonado dans la rivière de la Plata à deux lieues de Montevideo. Mais, poursuivi par deux vaisseaux anglais, Dauriac préfère échouer son bâtiment plutôt que de le laisser prendre par l'adversaire dont la supériorité de puissance de feu est évidemment écrasante. Une partie de l'équipage peut regagner le rivage à la nage et 400 des 600 fusils destinés aux autorités espagnoles sont sauvés. Le gouverneur de Montevideo, Javier de Elio, fournit de l'aide aux Français pour sauver les armes et les divers objets du **Consolateur**. Le 18 août, Dauriac, accompagné de son équipage, se rend à Montevideo où, le même jour, une goélette venue de Cadix apporte la nouvelle du soulèvement de l'Espagne contre les armées de Napoléon. Dauriac et ses hommes sont alors considérés comme prisonniers de guerre.

Sassenay, parti pour Buenos Aires immédiatement après l'échouage, reçoit un accueil très froid de Liniers. Celui-ci, ne voulant pas être soupçonné de connivence avec le gouvernement français, prend connaissance du courrier de Champagny en présence des membres du Cabildo et déclare la ferme volonté de la colonie espagnole de rester fidèle à Ferdinand VII. Il fait brûler les papiers de Sassenay qui est reconduit à Montevideo et emprisonné dans la citadelle. Après des mois de cachot, Sassenay, Dauriac et les marins du **Consolateur** sont transportés au large de Cadix à bord du ponton **La Castille** où sont entassés les Français capturés par les patriotes espagnols. Les prisonniers réussissent à s'emparer du ponton après avoir maîtrisé son équipage (le 15 mai 1810) et rejoignent sur la côte les troupes du Maréchal Victor. Deux mois plus tard, le 19 juillet 1810, Sassenay et Dauriac sont de retour à Bayonne [20].

Enfin, le 6 juillet, **L'Oreste** est expédié de Bayonne vers la Martinique et Cayenne avec les papiers du Ministre des Affaires étrangères [21].

Une grande partie du courrier de **Champagny** parvient, en juillet et août 1808, à la Guyanne, à la Guadeloupe et à la Martinique. **Le Rapide** arrive à Cayenne le 3 juillet 1808 et **l'Amiral Martin** à Pointe-à-Pitre le 6 du même mois, **l'Oreste** mouille à Fort-de-France le 9 août 1808. Les gouverneurs français rendent compte de l'arrivée

de ce courrier [22] et remettent alors les instructions détaillées aux messagers et aux commandants des navires de guerre qui doivent continuer leur route. Ces instructions se ressemblent toutes. Elles reproduisent très exactement les directives des Ministres français de la Marine et des Affaires étrangères arrivées dans les paquets du courrier de Champagny.

Les messagers et les commandants des navires de guerre feront connaître par tous les moyens possibles aux possessions espagnoles d'Amérique tous les actes officiels des abdications de Bayonne.

Ils donnneront la plus grande publicité aux journaux espagnols et français dont ils sont porteurs et annonceront partout l'avènement à la couronne d'Espagne de Joseph. Ils devront se présenter, escortés d'un ou de plusieurs officiers dans la plus grande tenue, devant les vice-rois, les capitaines généraux, les évêques et autres personnes pour lesquelles ils ont des dépêches *"avec gravité, décence, et cette aménité française qui nous a toujours fait chérir dans ces contrées"*. Ils communiqueront les pièces dont ils sont porteurs aux diverses autorités et les engageront à maintenir les peuples dans l'obéissance et le respect. Ils les assureront que les sentiments de Napoléon pour l'Espagne sont ceux de l'intérêt, de la bienveillance et d'une sollicitude constante pour la prospérité et la gloire de tous et que l'Empereur en élevant son frère Joseph sur le trône d'Espagne a garanti les propriétés, les lois, les usages, la religion catholique, l'indépendance et l'intégrité absolue de la monarchie espagnole et de toutes les colonies d'outremer.

Ils inviteront enfin les autorités, les officiers, les évêques à se montrer inaccessibles aux suggestions des Anglais, de leurs partisans et des malveillants, qui voudraient établir leur domination d'un instant sur des monceaux de cadavres de bons et braves Espagnols. Tel est le contenu des instructions de Victor Hugues, Gouverneur de la Guyane française au lieutenant de vaisseau Paul de Lamanon, commandant le brick **Le Serpent**, expédié à La Guaira. Les instructions transmises aux autres messagers, notamment à ceux envoyés au Mexique, sont à peu près identiques dans leur contenu, leur ton et leur forme. Lamanon part de Cayenne le 5 juillet 1808, réussit à remettre le courrier de Champagny à Juan de Casas, capitaine général de Caracas, le 15 juillet 1808. Partout il ne rencontre qu'hostilité et doit sortir de La Guaira le 17 juillet 1808 à neuf heures du matin et le brick **Le Serpent** est attaqué aussitôt par la frégate anglaise **L'Acasta**, commandant Beaver. Lamanon tente d'échapper à ce bâtiment d'un échantillon bien supérieur en combattant mais à dix heures trente **Le Serpent** doit se rendre. Lamanon passera en conseil de guerre, le 19 juillet 1809, et sera acquitté à l'unanimité [23].

Le Rapide, parti de Cayenne le 8 juillet 1808, est également capturé par les Anglais près de la Barbade, quelques jours après son appareillage [24].

La Vaillante, expédiée elle aussi à Veracruz, ne connaîtra pas un sort plus heureux. Elle n'y arrive qu'en août 1808, trop tard. Le vice-roi Iturrigaray, qui rêvait peut-être du Grand Cordon de la Légion d'Honneur, et les Auditeurs européens ont eu le temps de mettre fin à leurs hésitations entre Joseph et Ferdinand VII. Les nouvelles des abdications de Bayonne et de la nomination de Murat sont arrivées dès la fin du mois de juin à Mexico. Elles y ont été publiées, sans commentaire, le 16 juillet ; mais à la fin de ce même mois, les Mexicains apprennent le soulèvement du peuple espagnol contre les armées françaises. Ils célèbrent la nouvelle avec enthousiasme en défilant dans les rues de Mexico aux cris de : *"Viva Fernando VII ! Muera el Emperador de los Franceses !"*
Iturrigaray décide alors de proclamer Ferdinand VII souverain légitime de la Nouvelle-Espagne et d'organiser des festivités extraordinaires qui vont durer jusqu'au 12 août 1808. C'est au milieu de ces festivités que la petite corvette française, **La Vaillante**, se présente le 10 août 1808 devant Veracruz. Elle y est canonnée, capturée et déclarée prise de guerre. Son commandant, le lieutenant de vaisseau Charpentier et tout l'équipage sont emprisonnés dans la forteresse de San Juan de Ulua et mis au secret. **La Vaillante** restera désarmée et livrée à l'abandon dans la rade de Veracruz jusqu'au 6 novembre 1809, date où les débris du bateau seront vendus par le gouvernement de la Nouvelle-Espagne [25].

Les rapports des gouverneurs et des préfets des Antilles françaises et de la Guyane confirment ces faits et reconnaissent que partout les courriers de Champagny ont reçu un très mauvais accueil, que partout *"on est toujours fort monté contre les Français"* et que partout les colonies espagnoles proclament leur fidélité à Ferdinand VII[26].

Pour Napoléon, c'est l'échec. Les colonies espagnoles ne se sont pas ralliées à Joseph. Les unes après les autres, elles rejoignent le camp de l'Espagne insurgée, premier pas sur la voie de l'isolement et de l'indépendance. Le mouvement de loyalisme envers Ferdinand VII va devenir peu à peu un mouvement séparatiste. Pour les conspirateurs un soulèvement unanime des créoles, des métis et des indiens paraît possible. L'Amérique espagnole semble prête à commencer les luttes de l'indépendance.

Napoléon n'avait pourtant pas ménagé ses efforts. Plus de vingt bâtiments de guerre, sans compter les navires de commerce, avaient été expédiés pour porter le courrier de Champagny. Mais, en fait, ces efforts étaient dérisoires. Ces minuscules bâtiments étaient mal armés, avec des équipages d'une vingtaine d'hommes, et ne pouvaient rien contre la supériorité écrasante de la marine anglaise. Huit sur neuf des bâtiments expédiés de Bayonne, de mai à juillet 1808 ne sont jamais revenus. De plus, ces navires légers

n'avaient aucune véritable marque de puissance auprès des colonies espagnoles d'Amérique. Il est permis de penser que si Napoléon avait eu la maîtrise des mers, l'histoire de l'indépendance de l'Amérique latine se serait déroulée d'une façon différente. Partout les Anglais ont contre-carré les projets de l'Empereur. Après avoir intercepté une partie du courrier de Champagny, après avoir réduit à néant les démarches des envoyés de Bonaparte, après avoir coulé les navires de l'Empereur, les Anglais annoncent dans toutes les colonies d'Amérique le soulèvement du peuple espagnol, la défaite de Bailén, les revers des armées impériales, l'activité des juntes et l'alliance de l'Espagne et de l'Angleterre[27]. Partout *"ils usent de tous les moyens que leur donnent leurs forces navales"* pour fomenter la révolution et l'indépendance de ces pays[28]. C'est parce que l'Angleterre tenait la mer que Napoléon a été impuissant à rallier les colonies espagnoles à la couronne de Joseph.

Conscient de son échec, l'Empereur va décider, à la fin de 1809, de changer de tactique et de soutenir la cause de l'indépendance hispano-américaine ; il ne se donnera même pas la peine de prévenir son frère qui, trop tard, essaiera d'avoir sa propre politique coloniale.

En fait, au début de son règne, Joseph laisse agir Napoléon. C'est par exemple l'Empereur lui-même qui, dès le 25 mai 1808, écrit personnellement à Gregorio de la Cuesta, capitaine général de la Vieille-Castille, pour lui proposer de le nommer vice-roi de la Nouvelle-Espagne[29]. Honneur redoutable que Gregorio de la Cuesta s'empressera de décliner en invoquant son grand âge et des raisons de santé, raisons qui ne l'empêcheront pas de passer peu après dans le camp des insurgés. Ainsi aucune administration favorable à Joseph n'est mise en place, ni au Mexique ni ailleurs. Le nouveau roi d'Espagne n'a cependant pas perdu tout espoir. Il estime en effet que les colonies, en proclamant leur fidélité à Ferdinand VII, n'ont pas manifesté le désir de se séparer de la mère-patrie. Leur sort peut encore être ultérieurement lié à l'Espagne. Mais les opérations militaires dans la péninsule et l'impossibilité d'organiser des expéditions navales vers l'Amérique font perdre à Joseph un temps précieux. Ce n'est qu'à la fin du mois de mars 1809 que le roi et son ministre des Indes, Azanza, se préoccupent du sort des colonies. Le gouvernement de Madrid prépare alors, à son tour, un abondant courrier et recrute des agents pour le porter. Parmi ceux-ci le jeune Manuel Rodríguez Alemán y Peña, ex-étudiant de Mexico, est envoyé en Nouvelle-Espagne où il ne parviendra jamais. Arrêté à la Havane, il est condamné à mort et pendu immédiatement[30]. Un autre jeune homme, Noording de Witt est chargé de la même mission ; il n'aura pas un sort plus heureux et sera exécuté le 12 novembre 1810 à Sisal dans le Yucatán[31]. D'autres émissaires sont également envoyés sans succès auprès de Liniers à Buenos Aires ; d'autres encore, capturés par les Espagnols insurgés, n'arrivent même pas à quitter la péninsule.

Pour Joseph et Azanza c'est également l'échec. Leurs agents n'ont pas mieux réussi que ceux de Napoléon. Le nouveau roi d'Espagne renonce à l'appui des colonies et il le déclare officiellement le 28 avril 1811 :

> *"Il ne faut plus compter sur l'appui des colonies espagnoles ; les Anglais, guidés par leur intérêt les ont mises en révolte contre la métropole"* 32.

Joseph ne peut plus rien tenter en Amérique. Il ne compte plus sur son frère et il n'a pas de marine. Ceci est si vrai que, trois ans après l'installation de la nouvelle monarchie, l'amiral Decrès demande encore avec insistance qu'on lui précise enfin les différences qui existent entre le pavillon maritime de Joseph et celui des insurgés. Decrès n'obtient aucune réponse directe car en octobre 1811 les deux pavillons sont encore les mêmes. Personne ne s'est occupé d'en créer un nouveau puisque Joseph ne possède aucun navire de guerre 33. Celui-ci n'a donc jamais eu les moyens d'avoir une politique américaine différente de celle de son frère. Il doit se résigner à accepter celle de Napoléon qui, dès la fin de 1809, s'est proclamé le champion de l'indépendance des colonies espagnoles.

Le 12 décembre 1809, Napoléon charge le Comte de Montalivet, son Ministre de l'Intérieur, d'informer le Corps législatif que l'Empereur est favorable à l'indépendance éventuelle des pays hispano-américains et qu'une telle éventualité lui apparaît conforme à la marche naturelle des événements historiques :

> *"Si l'Espagne perd ses colonies, elle l'aura voulu. L'Empereur ne s'opposera jamais à l'indépendance des nations continentales de l'Amérique : cette indépendance est dans l'ordre nécessaire des événements, elle est dans la justice, elle est dans l'intérêt bien entendu de toutes les puissances.*
>
> *Rien de ce qui peut contribuer au bonheur de l'Amérique ne s'oppose à la prospérité de la France qui sera toujours assez riche, lorsqu'elle se verra traitée avec égalité chez toutes les nations et dans tous les marchés de l'Europe. Soit que les peuples du Mexique et du Pérou veuillent être unis à leur métropole, soit qu'ils veuillent s'élever à la hauteur d'une noble indépendance, la France ne s'y opposera pas pourvu que ces peuples ne prennent aucun lien avec l'Angleterre"* 34.

Entre la politique définie à Bayonne au printemps de 1808 et cette déclaration de décembre 1809, la contradiction semble évidente. On peut remarquer cependant que les intentions de Napoléon restent les mêmes : lutter contre l'Angleterre et tirer profit du marché latino-américain grâce aux avantages commerciaux que les nouveaux Etats seraient disposés à accorder à la puissance qui soutiendrait la cause de leur indépendance. Seul le choix des

moyens, imposés par les circonstances, est différent. On peut même penser, comme l'écrit Jean-René Aymes, que Napoléon en 1808 avait déjà l'intention secrète de favoriser l'indépendance et que le ralliement des colonies à la couronne de Joseph n'était pas la politique préférée de l'Empereur :

> *"C'est à Bayonne que l'Empereur allait contre ses préférences en promettant à Joseph le maintien des colonies espagnoles dans le giron de la métropole ; le discours de 1809 ne fait que rétablir l'identité entre l'intention secrète, restée constante, et la déclaration publique"* 35.

A notre avis, Napoléon à Bayonne n'a fait que choisir la tactique qui lui semblait alors la meilleure et il a fait ce qu'il a pu pour qu'elle réussisse. Celle-ci ayant échoué, il en a adopté une autre à laquelle il pensait peut-être depuis un certain temps. La politique impériale apparaît donc comme très opportuniste au niveau des moyens et de la tactique mais présente une certaine continuité en ce qui concerne les buts à atteindre.

Quoi qu'il en soit, la déclaration du 12 décembre 1809 produit le plus fâcheux effet à la cour de Joseph. Azanza interdit qu'elle soit publiée dans la Gazette officielle du royaume. Mais Napoléon, sans se soucier des vains efforts de son frère pour conserver l'empire espagnol, envoie aux Indes des agents qui ont pour mission de séparer les colonies de la cause hispano-anglaise en contribuant à l'éclatement d'un mouvement révolutionnaire d'indépendance dans toute l'Amérique latine. Il est d'ailleurs probable que l'Empereur n'a pas attendu sa communication au Corps législatif pour préparer le tournant de sa politique. Bien avant la fin de l'année 1809, des émissaires étaient déjà partis pour l'Amérique dans un but aujourd'hui difficile à définir. Parmi les émissaires français envoyés au Mexique, le plus souvent cité est le Général Comte Octavien d'Alvimar, il est aussi le plus mystérieux. Arrêté à Nacogdoches dans le Texas, le 5 août 1808, ce Général est "escorté" à travers tout le Mexique avant d'être incarcéré à San Juan de Ulua. Accusé de *"venir révolutionner le Mexique"*, il est livré aux Anglais puis aux Espagnols insurgés. Il ne sera libéré par Ferdinand VII que douze ans plus tard, le 7 mai 1820 36.

A partir de la fin de 1809, l'action des agents napoléoniens en Amérique est un peu mieux connue. Les historiens ont retenu certains noms de ces émissaires de l'indépendance, en les confondant parfois avec les agents de Joseph et en n'étant pas toujours rigoureux sur les dates et les caractères exacts de leurs missions. Ces émissaires sont pour la plupart d'origine espagnole, d'autres comme Duclos, Léger, Desmoyes, Cariole, Kinglin, Lacroisée (ou Sainte-Croix), Desmolands (appelé aussi Desmolard, Desmolards et Desmoland), Jacques Athanase d'Amblimont et Ledreznech sont d'origine française. Ces trois derniers sont les plus souvent cités, mais il y en eut bien d'autres, recrutés sur place aux Etats-Unis et dans toute l'Amérique latine.

Desmolands est le chef des agents bonapartis chargés de fomenter le mouvement révolutionnaire de l'Amérique espagnole. Carlos A. Villanueva, qui utilise des documents du Foreign Office, est celui qui apporte le plus de précisions sur le rôle de Desmolands et de ses hommes; il cite un très grand nombre de noms et analyse le contenu des instructions données à ces agents. Ceux-ci sont au nombre de soixante : 53 Espagnols, 6 Français, 1 Espagnol d'Amérique 37. Ils feront circuler partout une proclamation portant la signature de Joseph dans laquelle il est affirmé que le seul désir de Napoléon est l'octroi de la liberté à des populations jusque-là maintenues en esclavage et que l'Empereur ne demande en échange que leur amitié et de bonnes relations commerciales. Ils devront persuader en outre les créoles d'Amérique que Napoléon et Joseph, favorables à l'indépendance, sont prêts à les aider par des moyens matériels déjà prévus aux Etats-Unis. Ils rappelleront les humiliations, les cruautés, les injustices, les inégalités infligées par les Espagnols. Ils montreront les avantages de l'indépendance et de l'abolition des monopoles pour le commerce, l'agriculture et l'industrie. Ils ne ménageront aucun frais ni aucun moyen pour gagner la bonne volonté des gouverneurs, des intendants, de toutes les personnes influentes et surtout des ecclésiastiques. Les agents ne devront pas critiquer l'Eglise, ni l'Inquisition : bien au contraire, ils feront mettre sur les bannières des insurgés : *¡Viva la religión católica, apostólica y romana, y muera el mal gobierno !"*. Ils feront comprendre aux indiens combien ils seront heureux lorsque leur pays sera indépendant. Quand la révolution sera prête à éclater, les agents devront y prendre part pour accélérer l'insurrection. Ils feront cesser dès maintenant les envois d'argent à la péninsule insurgée. Les agents principaux demanderont aux agents subalternes de leur remettre des nouvelles fréquentes des progrès de la révolution afin de les communiquer à Desmolands qui, depuis les Etats-Unis, dirige un réseau qui couvre le Mexique, l'Amérique centrale, le Venezuela, la Nouvelle-Grenade et même la Plata 38.

Jacques Athanase d'Amblimont, agent secret de l'Empereur, est, lui aussi, chargé de soulever l'Amérique espagnole. Ses instructions confidentielles, datées du 24 septembre 1810, lui enjoignent d'agir avec la plus extrême prudence. Il doit voyager sous un faux nom et garder toujours et partour le plus strict incognito. Dès son arrivée aux Etats-Unis il devra se rendre à la Nouvelle-Orléans pour monter une expédition navale contre Rio de Janeiro et prendre contact avec les autres agents de Napoléon afin de répandre dans tous les Etats de l'Amérique espagnole l'amour de l'indépendance et provoquer un mouvement général de libération contre tout gouvernement européen. Il suscitera le plus possible la création de sociétés maçonniques qui devront s'affilier à la Loge de l'Amitié de Philadelphie. Il emploiera tous les moyens imaginables pour indisposer et armer les créoles contre les Européens dans tous les Etats du Nouveau Monde. Il démontrera à tous

les insurgés la nécessité de recourir à la protection de Napoléon. Le ministère français de la Marine et des Colonies est chargé d'assurer à d'Amblimont les plus larges concours financiers et d'acheminer sa correspondance 39.

D'Amblimont établit son quartier général à la Nouvelle-Orléans. Il recrute un grand nombre d'agents, les munit de passeports américains et les envoie un peu partout sous le couvert d'opérations commerciales. Il passe lui-même au Mexique. Luis de Onis, chef du contre-espionnage espagnol aux Etats-Unis, réussit en mars 1811 à se procurer une copie des instructions de d'Amblimont, la clef de son code et la liste de ses agents. Les activités de ces derniers n'ont pas dû cependant être négligeables puisque le duc de Bassano, le 14 avril 1811, transmet de la part de Napoléon à d'Amblimont un message de satisfaction pour l'action qu'il a menée à Cuba, en Nouvelle-Grenade et au Mexique 40.

Ledreznech, autre agent secret de l'Empereur, est chargé d'une mission identique le 12 avril 1811. Il s'établit également aux Etats-Unis et collabore avec d'Amblimont. Sa tâche consiste à envoyer en Amérique espagnole des émissaires, des armes et des munitions afin de favoriser l'insurrection générale plus particulièrement au Pérou, à la Nouvelle-Grenade, au Chili, au Paraguay et en Uruguay 41.

La contribution réelle de ces émissaires de Napoléon à l'éclatement du mouvement d'indépendance est difficile à apprécier. Ils représentent cependant une menace réelle pour l'achevêque de Mexico, Francisco Javier de Lizana y Beaumont, successeur du vice-roi Garibay, qui dénonce avec âpreté les manoeuvres des agents bonapartistes, organise la chasse aux espions et fait brûler publiquement, le 25 avril et le 16 juin 1810, toutes les proclamations et tous les écrits répandus par les hommes de Desmolands 42.

Les représentants des juntes insurgées d'Espagne ne sont pas moins inquiets et envoient à Philadelphie Luis de Onis pour surveiller les intrigues de ces agents et dénoncer celles-ci aux autorités espagnoles d'Amérique. En 1810, la situation paraît particulièrement grave au Conseil de Régence qui a remplacé la junte de Cadix. Les régents envoient au Mexique un nouveau vice-roi, Venegas, pour maintenir l'unité menacée entre la Nouvelle-Espagne et la métropole en lutte contre les armées impériales victorieuses. Venegas prend ses fonctions le 14 septembre 1810. Deux jours plus tard, Miguel Hidalgo donne le signal des luttes de l'indépendance et, avec Allende et quelques compagnons, il entraîne les indiens et les métis sous la bannière de la Vierge de Guadalupe aux cris de '*¡ Viva la religión! ¡ Viva nuestra Madre Santísima de Guadalupe ! ¡ Viva la América y muere el mal gobierno !*' . Bon nombre d'historiens n'ont pas manqué de remarquer que les bannières et les devises adoptées par le curé de Dolores présentaient une similitude troublante

avec celles suggérées par les agents de Desmolands. Il n'y a peut-être là qu'une coïncidence mais il est également permis de penser que les émissaires de Napoléon ont joué un rôle qui est sans doute loin d'être négligeable.

La révolte de Miguel Hidalgo, battu au pont de Caldarón en janvier 1811 et exécuté le 30 juillet de la même année, fut trop brève et trop impulsive pour que Napoléon ait pu lui procurer une aide directe. Cependant l'Empereur, avant même d'avoir pu être informé du début de cette insurrection, avait décidé, en octobre 1810, d'envoyer le général Sérurier comme ministre plénipotentiaire à Washington avec la mission de savoir quelle aide les Etats-Unis, conjointement avec la France, pourraient apporter aux insurgés [43]. L'action diplomatique du représentant de la France aux Etats-Unis reste séparée de l'action clandestine des agents secrets, elle doit cependant être parallèle et tendre vers le même but : le succès des mouvements d'indépendance en Amérique latine.

Le 16 septembre 181, le Duc de Bassano, ministre français des Affaires étrangères, écrit à Sérurier qu'il est évident que l'esprit d'indépendance triomphe dans toutes les colonies de l'Amérique espagnole et que l'intention de l'Empereur est de favoriser ce mouvement par l'envoi d'armes et de secours à la seule condition que les dites colonies ne contractent aucun engagement avec les Anglais :

> *"S.M. ne se borne plus à approuver le principe de l'indépendance : elle aidera à le mettre à exécution par des envois d'armes et par tous les secours qui dépendront d'Elle, pourvu que l'indépendance de ces colonies soit pure et simple et qu'elles ne contractent aucun lien particulier avec les Anglais".* [44]

Sérurier devra informer le gouvernement fédéral des intentions de l'Empereur. La France a favorisé autrefois l'indépendance des Etats-Unis, elle ne fait que continuer cette glorieuse entreprise en faveur de toute l'Amérique. Les Etats-Unis vont avoir ainsi d'immenses et nouveaux débouchés commerciaux ; ils doivent collaborer avec la France pour aider, en premier lieu, le Venezuela en lui faisant parvenir des instructeurs, des armes, des munitions et des secours expédiés de France sur des navires de commerce américains [45].

Le Président Madison partage les vues de Napoléon et, le 5 novembre 1811 dans son message au Congrès, il déclare officiellement que les Etats-Unis sont favorables à l'émancipation des colonies espagnoles. Sérurier, qui ne veut pas laisser au seul gouvernement américain l'honneur d'une telle déclaration, rend alors publiques les dispositions bienveillantes de l'Empereur à l'égard des insurgés [46].

Ces prises de position de la France et des Etats-Unis apportent certes un soutien moral à la cause de l'indépendance, mais on ne trouve nulle part dans la correspondance de Sérurier entre 1811 et 1813 la preuve absolue d'une aide matérielle directe et massive fournie par Napoléon. Sérurier reçoit avec bienveillance et invite à dîner les envoyés des insurgés de Buenos Aires, du Mexique, de Santa Fe et de Caracas, mais les secours se limitent à des voeux pieux et le ministre français n'encourage guère les nombreuses initiatives officieuses de ses compatriotes (agents secrets, consuls, militaires et corsaires). Conscient des dangers qui menacent l'Empire, Sérurier devient de plus en plus un observateur résigné et passif. Il ose encore, le 5 décembre 1812, demander qu'on ne laisse pas les Américains du Nord aider séparément les insurgés et que l'aide de la France soit conjointe et effective 47, mais il n'y croit plus. Il sait déjà que cette aide ne viendra pas. C'est qu'en cette fin d'année 1812, l'étoile de l'Empereur commence à pâlir. Les revers militaires en Espagne, la campagne de Russie, le blocus anglais et surtout la tragique infériorité de sa flotte empêchent Napoléon de venir au secours des partisans de l'indépendance. Il ne peut rien faire pour les patriotes du Venezuela dont la résistance a été désorganisée par l'effroyable tremblement de terre de Caracas en mars 1812. Il ne peut rien faire non plus au Mexique pour appuyer Morelos qui finira par être vaincu par les armées de Calleja.

Vaincu lui aussi, Napoléon doit le 11 décembre 1813, par le traité de Valençay, rendre à Ferdinand VII cette couronne de "Roi d'Espagne et des Indes" qu'il avait donnée à son frère en mai 1808. Ainsi la politique opportuniste de l'Empereur entre 1808 et 1813 semble marquée par un double échec : vaine tentative de ralliement des colonies espagnoles et impuissance à porter secours aux insurgés d'Amérique dont la cause, sauf en Argentine, apparaît comme perdue. Mais en réalité, en faisant occuper l'Espagne par ses troupes, Napoléon a séparé la métropole de ses colonies ; en désirant faire appliquer à Bayonne une politique de réformes à l'égard des Hispano-Américains, il a donné à ceux-ci une plus évidente conscience de leurs droits ; en voulant forcer l'Amérique espagnole à obéir à Joseph, il a montré à celle-ci le chemin de l'indépendance ; en contribuant ensuite par l'action de ses émissaires à l'embrasement des foyers de révolte, il a bel et bien pris une part importante au succès futur de l'émancipation de l'Amérique hispanique.

*

NOTES

1. Pour plus de détails sur la politique de Napoléon à l'égard des colonies espagnoles d'Amérique, on peut consulter notre thèse d'Etat Les Relations entre la France et le Mexique de 1808 à 1840, Université de Lille III et Librairie Honoré Champion, Paris, 1976, p.6 146. Nous ne faisons ici qu'adapter aux limites de cette communication l'essentiel de ce que nous avons écrit antérieurement sur le sujet.

2. Correspondance Napoléon, Paris, Impr. Impériale, 1858-1869, t.17 p. 86, N° 13844 (Bayonne, 10 mai 1808) : Lettre Napoléon à Joseph Napoléon, roi de Naples.

3. Pour ne pas allonger trop nos références nous emploierons, dans nos notes, les abréviations suivantes : A.E. (document des archives du Ministère français des Affaires étrangères) ; M. (document des Archives de la Marine française) ; M.A.E. (Ministre des Affaires étrangères) ; M.M. (Ministre de la Marine) ; D. (Dépêche) ; I. (Instructions) ; L. (Lettre) ; R. (rapport).

4. Ibidem, t. 17, p. 273, N° 14065 (Bayonne, 4 juin 1808) : L. Napoléon à Azanza.

5. Ibidem, t. 17, p. 86, N° 13844 (Bayonne, 10 mai 1808) : L. Napoléon à Joseph.

6. Archives nationales, AF IV 1609, plaquettes 1 et 2 ; AF IV 1636, plaquettes 7 et 8. Voir aussi le Moniteur du 18 juin 1808 et du 15 juillet 1808.

7. Ibidem, t. 17, p. 40, N° 13799 (Bayonne, 25 avril 1808) : L. Napoléon à Decrès.

8. A.E., Correspondance politique Espagne, vol. 674, ff. 326 r°-v°, 327 r° (Bayonne, 17 mai 1808) : Note du Comte de Champagny aux vice-rois et capitaines généraux d'Amérique... ; ff. 356-357 r°v° (Bayonne 20 mai 1808) : Note sur les lettres que le nouveau gouvernement d'Espagne a envoyées dans les colonies.

9. Correspondance Napoléon, t. 17, p. 75, N° 13830 (Bayonne, 8 mai 1808) L. Napoléon à Murat.

10. Ibidem, t. 17, p. 164, N° 13937 (Bayonne, 19 mai 1808) : L. Napoléon à Murat.

11. Ibidem, t. 17, p. 75, N° 13828 (Bayonne, 8 mai 1808) : L. Napoléon à Decrès.

12. Ibidem, t. 17, p. 90, N° 13852 (Bayonne, 11 mai 1808) : L. Napoléon à Decrès. Voir aussi t. 17, pp. 129, 139, 211, 213.

13. M.BB2 115, f. 140-141 r°v° (Paris, 12 et 14 mai 1808) : L. du M.M à Rosily.

14. M.BB2 112, ff. 473 r°v° (Paris, 17 mai 1808) : Instructions nautiques pour les bâtiments de l'Empereur expédiés de Bayonne pour l'Amérique espagnole ; et M.BB2, ff. 144-145 r°v° (Paris, 14 mai 1808) : Instructions pour les courriers envoyés à Veracruz.

15. M.BB5 12, armements et mouvements 1807-1828, f. I, Mouche N° 1 (Le **Rapide**) et M.BB3 304, ff. 31-32 r°v° (Bayonne, 21 mai 1808) : R. du commissaire principal de marine de Bayonne au M.M.

16. Correspondance Napoléon, t. 17, p. 182, N° 13960 (Bayonne, 22 mai 1808) : L. Napoléon à Decrès.

17. M.BB5 12, Matricule des bâtiments armés, Mouches 1807-1828, et M.BB3 304 passim (Bayonne, mai à juillet 1808) : R. du commissaire principal de marine à Bayonne au M.M.

18. A.E., Correspondance politique Espagne, vol. 674, f. 388 r°v° (Bayonne, 24 mai 1808) : L. Champagny à M. Bergevin, commissaire principal de marine à Bordeaux.

19. M.BB5 70, Relevé général des mouvements de bâtiments, Bayonne 1808.

20. M.BB4 275, ff. 100-110 r°v° : "Mission particulière, **Le Consolateur**, brick commandé par le L.V. Dauriac, pris par les Anglais près de Montevideo le 10 août 1808" et f. 102 r° (Bayonne, 20 juillet 1810): L. Dauriac au M.M.

21. M.BB5 70, Relevé général des mouvements de bâtiments (Bayonne, 1808) et M.BB3 304 (Bayonne, juillet 1808).

22. Archives coloniales, C8 A 116, f. 48 r° (Fort-de-France, 20 août 1808) : L. du V.A. Villaret de Joyeuse au M.M. Le 10 septembre, Villaret écrit encore : *"J'ai aujourd'hui la satisfaction de vous apprendre que ces paquets sont arrivés à la Marguerite le 18 du mois dernier et que le gouvernement de cette île les a fait passer sur le champ à celui de Caracas"* (Ibidem, C8 116, f. 60 r° (Fort-de-France, 10 septembre 1808) : L. Villaret au M.M.).
Mais le 21 septembre 1808, Laussat, préfet de la Martinique écrit au M.M. que **L'Irmice** a été confisquée et vendue et que le porteur des paquets de **L'Oreste** est emprisonné (Ibidem, C8 A 117, f. 131 r°v°).

23. M.BB4 275, ff. 240 v°-242 r° (Cayenne, 5 juillet 1808) : L. Victor Hugues au L.V. Paul de Lamanon. Ibidem, ff. 248 r°-251 r° : R. sur la prise du brick **Le Serpent**, capitaine Lamanon, par une frégate anglaise le 17 juillet 1808.
A.E., Correspondance politique Etats-Unis, vol. 61, ff. 277-278 r°v° (Cayenne, 24 juillet 1808) : R. Victor Hugues au M.A.E., ff. 281r°-283r° : I. de Victor Hugues à Lamanon ; vol. sup. 33, ff. 6r°-14v° : Copies des documents sur la mission de Lamanon et de son rapport au M.M., fait à Fort-Royal de la Martinique le 5 septembre 1808 (ff. 8r°v°-9v°).

24. M.BB3 311, f. 182 r° (22 juillet 1808) : R. Ernouf au M.M. et Archives coloniales C8 A 117, ff. 106 v°-107r° (Saint-Pierre, 18 août 1808) : R. Laussat au M.M.

25. Miguel M. Lerdo de Tejada, Apuntes históricos de la Heróica Ciudad de Veracruz, México, 1850-1958, vol. 2, pp. 26-37 ; Emilio del Castillo Negrete, México en el siglo XIX, o sea su historia desde 1808 hasta la época presente, México, 1875-1892, t. 1, pp. 86-93 ; Francisco de Paula Arrangoiz, México desde 1808 hasta 1867, México, Porrua, 1968, p. 28 (1e édition Madrid 1871-1872) ; Courrier de la Louisiane, 29 août 1808 (A.E. Correspondance politique Etats-Unis, vol. 61, f. 421 r°v° ; A. Genin, Les Français au Mexique du XVIe siècle à nos jours, Paris, 1933, p. 255.

La relative absence de documents français sur les missions de ces bâtiments envoyés en Amérique latine s'explique facilement lorsqu'on sait que **La Vaillante, Le Rapide (Mouche N° 1), les Mouches N° 2, N° 3, N° 4, N° 5, N° 6, Le Consolateur, le Serpent**, ne sont jamais revenus à leur port d'attache. Tous ces bâtiments ont été pris par les Anglais ou portés disparus au cours de leur mission. Parmi les navires de guerre expédiés de France, seuls sont revenus **L'Oreste** et le Corsaire **L'Amiral Martin. L'Oreste** sera d'ailleurs pris un peu plus tard par deux bricks anglais, au large de la Guadeloupe, le 12 janvier 1810 (MBB5 4, Etat général des bâtiments pris, brûlés ou naufragés depuis le 23 septembre 1799 jusqu'en 1817).

26. Archives coloniales, C8 A 116, f. 66 r°v° et C8 A 117, ff. 106 v°, 107 r°, 131 r°v°.

27. Archives coloniales, C8 A 117, ff. 106 v°-107 r° (Saint-Pierre, Martinique, 18 août 1808) : R. du préfet Laussat au M.M.

28. Archives coloniales, C8 A 116, f. 66 r°v° (Fort-de-France, 20 septembre 1808) : R. Villaret, gouverneur de la Martinique au M.M.

29. Correspondance Napoléon, t. 17, p. 204, N° 13391 (Bayonne, 25 mai 1808) : L. Napoléon à Gregorio de la Cuesta. Archives nationales, AF IV 1609, plaquette 4 (Valladolid, 29 mai 1808 : réponse de Gregorio de la Cuesta).

30. E. del Castillo Negrete, México en el siglo XIX, t. 1, p. 182.

31. Eligio Ancona, Historia de Yucatán desde la época más remota hasta nuestros días, Mérida, 1878, t. 2, p. 517-525.

32. A.E., Correspondance politique Espagne, vol. 686, f. 69 r°, (Valladolid, 28 avril 1811) : Discours officiel du roi Joseph.

33. Ibidem, vol. 687, f. 69 r°, 152 r°, 354 r° (Madrid, 3 septembre 1811, 13 octobre et 26 novembre 1811). Le seul pavillon maritime espagnol, en octobre 1811, est encore celui créé par Charles III (trois bandes horizontales, rouge, jaune, rouge, avec écu des Bourbons sur fond blanc dans la bande jaune. Un nouveau pavillon sera créé en novembre 1811, avec écu à l'aigle impériale française, uniquement pour différencier les forts de la côte ou d'éventuels bâtiments neufs.

34. Moniteur Universel, N° 348, jeudi 14 décembre 1809 : Exposé de la situation de l'Empire au 1er décembre 1809 (suite de la séance du 12 décembre).

35. Jean-René Aymes, "Napoléon et le Mexique", Tilas XI, Strasbourg, 1971, p. 49.

36. Jacques Penot, Les relations entre la France et le Mexique, op.cit., "La mystérieuse mission du général d'Alvimar", t. 1, p. 99-122.

37. Villanueva, Carlos A., Napoleón y la Independencia de América, Paris, 1912, pp. 238-241. Villanueva publie en totalité les Instructions de Joseph à Desmolands (Desmolard, Desmolards ou Desmoland). Ces instructions signées de Joseph sont en réalité de Napoléon. Elles ont été reproduites en partie dans Mayo Documental, Universidad de Buenos Aires, Facultad de Filosofia y Letras, 1961, t. XI, pièce N° 1336 datée du 1er février 1810, et en totalité également par Analola Borges, El Plan Bonaparte para la América hispana y sus repercusiones según los documentos anglo-españoles in Revue Hispania, Revista española de Historia, Madrid, N° 112 mai-août 1969, pp. 314-350 (même contenu que dans le livre de Villanueva).

38. Ibidem, et José Maria Luis Mora, Méjico y sus revoluciones, op.cit., vol. III, pp. 22-28 : copie des instructions données à Desmolands et aux autres agents. Cette copie, obtenue par Luis de Onis grâce à un espion, a été envoyée au Capitaine Général de La Havane le 25 février 1810 et recopiée par la Junte de Caracas le 31 mai 1810 (Archivo Histórico Nacional, Madrid, Estado, Legajo 5462, oficio N° 240).

39. Instructions de Napoléon à d'Amblimont, signées par le Conseiller d'Etat et Particulier de l'Empereur (Fleaurieu), Paris, Palais des Tuileries, 24 septembre 1810, reproduite par Antonio Pompa y Pompa, op.cit., pp. 48-50.

40. William, Spence Robertson, France and Latin American Independence, Baltimore, 1939, p. 79 ; Olivier Rostand, L'Amérique latine et la France, vol. 1, Notes et Etudes Documentaires, N° 3083, 24 avril 1964, Paris, La Documentation Française, p. 7 ; Jean-René Aymes, Napoléon 1er et le Mexique, article cité, p. 51.

41. Olivier Rostand, op.cit., p. 8.

42. Lizana y Beaumont, Francisco Javier de, Proclama del Arzobispo Virrey de México, contra los engaños perfidos de los Bonapartes, México, 1810 ; Proclama del Arzobispo Virrey de Nueva España a los fieles vasallos de Fernando VII, México, 1810 ; Carta pastoral que dirige a sus fieles súbditos sobre la falsedad de las proclamas de Napoleón y su hermano Josef (sic), México, 1810 ; Sanchez de la Barquera, Juan Wenceslao, Refutación de un Español americano a los principales artículos de las proclamas de José Bonaparte, que de orden del Superior Gobierno se han quemado públicamente por mano de Verdugo en esta capital México, cf. de De Mariano de Zuniga y Ontiveros, 1810 ; Manifiesto contra las instrucciones comunicadas por el Emperador de los Franceses a sus emisarios destinados a intentar la subversión de las Américas, México, Arizpe, 1810 (anonyme) ; Comentarios a dos decretos del intruso Josef (sic) Napoleón, México, Arizpe, 1810, (anonyme). Toutes ces pièces sont conservées à la Bibliothèque Nationale de Mexico dans la collection Lafragua (Caja fuerte). On consultera également l'article de M. Ernesto de la Torre Villar, Algunos documentos sobre Don Miguel Hidalgo : Hidalgo y las proclamas de José Bonaparte, Boletín del Archivo General de la Nación, México, t. XVIII, N° III, juillet-août-septembre 1947, pp. 277-316.

43. M.BB3 349, ff. 448 r° et 450 r° (2 et 15 octobre 1810) : L. du M.A.E. au M.M. ; A.E., Correspondance politique Etats-Unis, vol. 64, ff. 215 r°-222 v° (Fontainebleau, 4 octobre 1810) : I. du M.A.E. Sérurier.

44. A.E., Correspondance politique Etats-Unis, vol. 66, f. 98 r° (Compiègne, 16 septembre 1811) : D. du M.A.E. à Sérurier.

45. Ibidem, vol. 66, f. 329 r°-330 v° (Washington, 28 novembre 1811) E. Sérurier au M.A.E.

46. Ibidem, vol. 66, f. 409 v° et 410 v° (Washington, 20 décembre 1811) R. Sérurier au M.A.E.

47. Ibidem, vol. 67, f. 346 r° (Washington, 5 décembre 1812) : R. Sérurier au M.A.E.

***